

zoom²²

hep/
haute
école
pédagogique
vaud

Titres d'un soir au Swiss Tech

DÉCEMBRE 2015

Mandira Halder: Des ondes orientales aux fréquences occidentales



Il en est des personnes comme de leur parcours, sinueux, authentiques, tantôt évidents, tantôt complexes, fantasques, originaux, mais surtout uniques. L'histoire de Mandira Halder n'échappe pas à la règle en faisant preuve d'un bel équilibre entre deux cultures. Assistante diplômée en voie de spécialisation en Enseignement, Apprentissage et Evaluation à la HEP Vaud, Mandira Halder nous dévoile ici un autre pan de sa personnalité : sa passion du chant lyrique.

Mandira, le nom sonne comme une mélodie, et à raison, puisqu'en Inde il désigne un instrument composé de deux petites cymbales utilisé tant dans la musique classique que folklorique.

Un prénom prémonitoire...

C'est donc en Inde, près de Calcutta, que ses parents lui donnent ce nom chargé de symboles, comme une prédestination. Evoluant au sein d'une famille de scientifiques et de musiciens confirmés côté maternel, sa mère étant d'ailleurs elle-même chanteuse de Rabindra Sangeet (musique originaire de la région du Bengale, mêlant chant et danse, de l'auteur-compositeur Rabindranath Tagore). De son côté

Mandira Halder partage avec nous son parcours artistique, entre Orient et Occident.

son père est le seul à écouter de la musique classique occidentale. Le pont des cultures est érigé. Il faudra néanmoins que son institutrice de l'école française catholique où elle étudiait alors, chanteuse également, l'encourage à prendre des cours de chant en poussant ses parents à l'y inscrire, en découvrant ses talents vocaux au sein du chœur de l'école.

Ce sont toutes ces influences, toutes ces couleurs musicales, et ce cocon familial gorgé de musiques, entre Orient et Occident, qui façonnent l'identité artistique de Mandira Halder.

De l'Inde à l'Europe

Quelques années plus tard son projet est clair, rejoindre l'Europe pour y étudier le chant lyrique, en qualité de soprano. Ce périple la mènera d'abord à Vienne, en Autriche, où le niveau sur place freine ses ambitions professionnalisantes : « Le niveau à Vienne est très haut, il faut avoir moins de 25 ans et déjà un niveau émérite, ce qui est difficile pour le chant, parce que ce n'est pas quelque chose que l'on commence à 4 ou 5 ans, mais plutôt tardivement, le temps pour la voix de se développer. Et puis ils ont tellement de dossiers, la concurrence est folle, entre les Japonais, les Coréens ou les Russes, il y a très peu d'Autrichiens finalement ».

Après un bref retour en Inde elle repart pour Nantes, en France, dans le cadre d'un échange culturel entre la France et l'Inde, où elle poursuivra ses études et, en parallèle, elle continue à chanter dans le chœur de l'orchestre national des Pays de la Loire, dirigé par Valérie Fayet, qui la poussera à auditionner pour le Conservatoire. Elle prend des cours de chant avec Natacha Rousseau-Siehoff durant trois années, ponctuées de nombreuses auditions.

D'un champ à l'autre

C'est finalement en Suisse qu'elle pose ses valises, ici même, à la Haute école pédagogique du canton de Vaud, où elle est engagée comme assistante diplômée pour réaliser une thèse sur l'articulation entre aisance et compétence langagières et didactiques des enseignants généralistes du primaire. Mais pour Mandira la musique n'est jamais loin, le champ d'étude de ses travaux de thèse est inspiré de son propre parcours artistique, l'aisance étant une notion centrale dans l'exécution musicale. Et puis elle pratique encore le chant quotidiennement, se perfectionnant toujours, donne aussi quelques représentations de manière ponctuelle, bénévolement, notamment avec le chœur de chambre de l'UNIL/EPFL.

Une technique travaillée quotidiennement

Mais la conciliation de sa passion avec sa vie privée n'est pas toujours aisée, certaines personnes ne comprennent pas tout le temps et les efforts investis dans cette passion, notamment à l'approche de concerts, sans que cela ne lui rapporte un sou. Mais il est des gains à valeur plus forte et symbolique que pécuniaire, Mandira vit et exulte à travers la musique et ne veut pas entacher cette passion d'un rapport financier, ce qui, de plus, pourrait influencer sa manière d'appréhender la musique, mettant sur le devant la performance technique, au détriment du plaisir éprouvé. « Le fait de prendre des cours privés, et non de suivre un cursus dans un établissement comme la HEM (Haute école de musique) par exemple, ne m'impose aucune obligation de travail sous la pression constante des examens diplômants ou des auditions évaluatives, qui sont le lot commun des étudiants dans ce genre d'institution. Ma technique est maintenant installée, acquise, je la travaille bien sûr quotidiennement pour me maintenir à niveau, et l'on fait appel à moi comme renfort dans des chœurs, parfois comme soliste,

mais la pression n'est pas la même qu'en France par exemple, où j'avais des auditions chaque mois. Ici, mon rythme est plus léger, par choix, je ne sais pas vraiment comment expliquer, c'est une impulsion artistique de faire quelque chose à haut niveau, de s'investir sans pour autant être payée pour cela. Je ressens le besoin de le faire, c'est un devoir sur soi, mais qui n'est pas imposé, il est choisi. Et c'est peut-être ça la pierre angulaire de la pratique artistique de Mandira Halder, travailler par passion, s'investir, prendre et restituer du plaisir, sans aucune contrainte.

Le plaisir, et rien d'autre

Quant à son avenir, Mandira est catégorique: « Pour l'instant ma thèse est prioritaire. Et puis, j'ai 36 ans, ça va être de plus en plus dur d'envisager une carrière lyrique, et surtout lorsque j'étais au conservatoire à Nantes, j'ai vu à quel point c'est une situation

extrêmement précaire. C'est-à-dire qu'on peut être le plus talentueux du monde et il n'y a pourtant aucune garantie. Et ça, surtout avec mon statut d'étrangère extra-européenne, je pense que ce ne serait pas judicieux comme choix de carrière. Et à un niveau plus personnel, si j'avais une pression professionnelle pour chanter, alors je perdrais le plaisir de chanter, et ça, ce n'est pas bien. J'ai récemment participé à une master class de chant d'opéra à Zurich auprès d'une chanteuse allemande installée en Suisse, qui m'a dit apprécier le fait que je chante pour le plaisir car cela s'entend. »

Mais derrière ce raisonnement pragmatique, elle n'exclut pas, une fois sa thèse terminée, d'auditionner pour un chœur professionnel, sans pour autant sacrifier l'émotion au profit de la technique. C'est tout le bien qu'on lui souhaite. MEHDI MOKDAD

Agenda

Gros plan sur les Laboratoires

Le 15 février 2016, le Centre de soutien à la recherche et relations internationales organise une matinée spéciale de présentation des 4 Laboratoires dans lesquels les chercheurs de la HEP s'investissent. Dédiée exclusivement au public interne, cette rencontre permettra de mieux connaître le fonctionnement et l'évolution des 4 Laboratoires de la HEP Vaud qui se sont créés à partir de 2010: le Laboratoire international sur l'inclusion scolaire (LISIS), le Laboratoire sur l'accrochage scolaire et les alliances éducatives (LASALÉ), Laboratoire international de recherche

sur l'Éducation en vue du développement durable (LirEDD) et le Laboratoire Lausannois Lesson Study (3LS). Cette matinée donnera également l'occasion, d'une part, de découvrir les résultats les plus récents des recherches menées dans les Laboratoires et, d'autre part, de saisir les enjeux et les défis de ces structures interinstitutionnelles en plein essor.

La manifestation se déroulera de 8 h 30 à 12 h 15, C33-620. Pour toute question, s'adresser à la soussignée, sandra.pfeuti@hepl.ch

SANDRA PFEUTI

La HEP Vaud s'anime !



Parler en deux minutes et autrement de la HEP Vaud, des études qu'on y fait, des raisons pour lesquelles on y va et on y retourne. Evoquer sur un ton différent les grandes filières de formation en enseignement primaire, secondaire I, secondaire II, pédagogie spécialisée, formations postgrades et continues. Célébrer les métiers de l'enseignement avec grâce et légèreté. C'est le défi poétique qu'a relevé Studio Banana,

agence de jeunes créateurs installés à Lausanne, Madrid et Londres, en collaboration avec l'Unité Communication, au travers de 7 animations destinées à donner envie d'en savoir plus sur les riches voies qu'ouvre la HEP à nos étudiants de demain, d'hier et d'aujourd'hui. Pour les découvrir, rendez-vous sur hepl.ch/cms/accueil/actualites-et-agenda/videos-hep.html

BARBARA FOURNIER et ANOUK ZBINDEN

Enseigner la production orale en français : du nouveau sur le Web !

Une nouvelle plateforme Web propose des films et des ressources écrites pour former les enseignants et les enseignants à la production orale en français au 3^e cycle. Visite guidée.

Comment enseigner concrètement le français oral dans un contexte où les ressources existantes se révèlent pour le moins lacunaires ? C'est ce défi que la plateforme <https://apprentissage-oral.hepl.ch> souhaite relever !

Divers genres oraux en trois chapitres

Outre des ressources sous la forme d'articles ou d'extraits d'ouvrages de spécialistes figurant sous la rubrique « aspects théoriques », ce sont surtout des films que cette plateforme présente et c'est là sa dimension la plus novatrice ! Valérie Jaton et Philippe Ramel de l'Unité de Production Audiovisuelle de la HEP Vaud (UPAV) ont, en effet, suivi le déroulement de plusieurs projets de communication orale dans des classes du 3^e cycle. Les élèves impliqués ont créé un guide touristique audio de leur région, mené un débat contradictoire ou encore élaboré des chroniques radio. Ces divers genres oraux ont été synthétisés en trois chapitres principaux :

l'entrée dans le projet par une production initiale, des ateliers formatifs et une production finale.

Une approche innovante et collaborative

Ce sont ainsi de vrais enseignants et élèves que l'on voit aux prises avec l'apprentissage de l'oral. Stefania tente d'oraliser un texte écrit en variant son intonation par un travail sous forme d'atelier formatif, elle apprend à annoter son texte pour mieux mettre en valeur ses propos. Gabriel se montre très satisfait de sa chronique radio, son enseignant le questionne d'une manière plus serrée afin que l'élève approfondisse son texte et le rende clair et pertinent aux oreilles des auditeurs. Ivana peine à trouver des arguments pour prendre sa place dans un débat contradictoire sur l'abolition de l'enseignement de l'allemand en Suisse romande. Un travail d'équipe l'aide à sélectionner les arguments les plus convaincants et à se recentrer sur l'essentiel.

Tous les scénarios présentés isolent quelques savoir-faire pour les approfondir. C'est là une autre innovation dans un contexte où l'oral s'enseigne le plus souvent davantage par l'élaboration et la transmission de consignes précises que par des mises en

situation progressives et concrètes. Les ressources informatiques trouvent des applications enthousiasmantes, en particulier pour l'évaluation formative puisque les élèves s'enregistrent sur des ordinateurs et visionnent ensuite leurs performances à l'aide d'une grille critériée pour évaluer, par exemple, le débit de leur voix.

Ces ressources innovantes résultent d'un étroit et dynamique travail d'équipe associant l'UPAV,

l'UER Didactique du français, Diego Criscenti de l'Unité informatique et l'Unité communication de la HEP Vaud.

L'accès aux séquences filmées nécessite de s'identifier préalablement avec son identifiant Educenet2 et son mot de passe (uniquement adresses cantonales « prenom.nom@vd.educanet2.ch » ou HEP Vaud « pxxxx@hep-vd.educanet2.ch »).

JOSÉ TICON, SONIA GUILLEMIN

Retrouvez les anciens numéros de ZOOM sur le site de la HEP Vaud



www.hepl.ch > Actualités et agenda > Presse HEP > ZOOM > Archives

Vaud, Genève et Jura face à l'évaluation sommative en EPS

Ces deux dernières années, un projet de recherche financé par l'Office Fédéral du Sport et le Service de l'Education Physique et du Sport du Canton de Vaud a été mené sur l'évaluation sommative en éducation physique et sportive en secondaire I au sein de UER-EPS. La professeure HEP, Vanessa Lentillon Kaestner, revient sur ce projet qui a mobilisé une équipe interinstitutionnelle, avec la collaboration de Mélanie Allain (HEP Vaud), Nicolas Voisard (HEP-Bejune) et Daniel Deriaz (IUFÉ, Genève).

La mise en place de ce projet de recherche est à relier d'une part à mon parcours professionnel mais également au contexte suisse qui présente des différences intercantionales notamment au niveau de l'évaluation sommative en EPS.

EPS en France: une branche à part entière

En arrivant en Suisse, je connaissais l'EPS telle qu'enseignée en France (CAPEPS et agrégation externe en EPS). J'ai été surprise en arrivant en Suisse romande d'apprendre que les élèves n'étaient pas notés en EPS. En France, l'EPS se veut une discipline d'enseignement comme les autres. Elle compte en coefficient 2 au baccalauréat (équivalent maturité) et démontre par là l'importance qu'on lui attache. Ce qui veut dire que pour un élève qui choisit la filière scientifique, EPS et français ont le même coefficient.

Par ailleurs, en discutant avec les collègues enseignants d'EPS suisses, je me suis rendu compte que les conceptions de l'enseignement de l'EPS étaient très différentes entre la France et le canton de Vaud. Aussi, il m'a semblé intéressant de mettre en place un projet de recherche qui relie l'évaluation sommative aux processus d'enseignement et d'apprentissage en EPS.

Trois cantons sous la loupe

Pour cette étude, nous avons pu profiter de différences intercantionales au niveau des modalités d'évaluation sommative en EPS. En effet dans le canton de Vaud, un livret d'évaluation est utilisé (pas de notes, seulement des commentaires, appréciations); dans le canton de Genève, les élèves sont évalués grâce à une note certificative (note qui compte pour la moyenne générale) et dans le canton du Jura, les élèves sont évalués grâce à une note non certificative (note qui ne compte pas pour la moyenne générale).

Le but de l'étude NOTEPS était d'appréhender les liens entre différentes modalités d'évaluation (note certificative, note non certificative, pas de note) et les processus d'enseignement – apprentissage ainsi que la reconnaissance de l'EPS en milieu scolaire. Cette

étude s'est déroulée dans les cantons de Genève, du Jura et de Vaud. Des questionnaires ont été récoltés auprès de 4027 élèves de secondaire I et de 215 enseignants d'EPS et en complément des entretiens basés en partie sur des observations en classe ont été réalisés (28 entretiens élèves et 20 entretiens enseignants).

Vaud et Genève: deux cas bien tranchés

Cette étude a permis de mettre en exergue une différence très nette entre l'enseignement de l'EPS dans le canton de Genève (entrée par l'apprentissage moteur) et le canton de Vaud (entrée par l'élève, l'« être »). Dans le canton du Jura, nos résultats oscillent entre une priorisation des apprentissages moteurs ou une concentration sur l'élève.

Le rapport synthèse de cette étude a été mis en ligne sur le site internet de la HEP-VD et je me tiens à votre disposition pour des informations complémentaires.

Mettre en place des projets de qualité

La demande de fonds externes pour un projet de recherche est coûteuse en temps, en énergie et l'issue reste incertaine. Néanmoins, il semble important que les chercheurs de la HEP Vaud se lancent dans ces démarches. Ceci permet de bénéficier d'aides supplémentaires dans la mise en place du projet, de mettre en place des projets de qualité et de contribuer à améliorer la qualité de la recherche au sein de l'école.

VANESSA LENTILLON-KAESTNER



L'éducation physique est une discipline qui n'est pas perçue de la même façon en France et en Suisse, mais on constate également de grandes différences dans l'approche au sein même des cantons romands.

Enseigner la littérature et faire résonner la petite musique de l'intime

L'actuelle responsable de l'UER Français, Sonya Florey, et son prédécesseur, Noël Cordonier, accompagnés de Christophe Ronveaux et Soumya El Harmassi, ont dirigé un ouvrage collectif, publié il y a quelques semaines aux éditions Peter Lang. Son titre annonce la couleur: *Enseigner la littérature au XXI^e siècle: enjeux, pratique, formation*. En marge de cette parution, nous avons rencontré Sonya Florey pour évoquer avec elle les défis de l'enseignement de la littérature à l'ère de l'image et du zapping. Propos roboratifs!

Sonya Florey, peut-on encore enseigner la littérature au XXI^e siècle?

La question est provocatrice mais elle mérite d'être posée. Je dirais, oui, mais plus de la même manière qu'avant. On entend souvent des propos durs sur la difficulté de la transmission dans les disciplines littéraires, mais méfions-nous de la nostalgie du passé forcément toujours un peu fantasmé. Gardons-nous de toute vision qui soutiendrait une forme de résignation face à une « impossibilité d'enseigner », posture qui n'est évidemment pas tenable. Essayons d'abord de comprendre ce qui a changé. C'est une part de l'ambition de notre livre. Revenir à l'état de fait et aux enjeux, et réfléchir à ce qui peut être conduit aujourd'hui en termes de pratique et de formation.

Posons alors la question autrement: pourquoi enseigner la littérature aujourd'hui?

Se poser la question de la finalité est en effet essentiel. Tout d'abord, comment se définit ce champ spécifique qu'est « la littérature à l'école »? Pour les futurs enseignants et enseignants, il s'agit en premier lieu de comprendre que la discipline que nous avons aimée, choisie, étudiée, n'est pas celle que nous allons transmettre.

Enseigner la littérature, c'est former des lecteurs, forger une population qui verra le livre comme un miroir dans lequel se réfléchissent – au sens propre comme au sens figuré – diverses représentations du monde. Par ailleurs, faire entrer les faibles lecteurs dans l'univers de la lecture est un enjeu très fort, le livre étant aussi un outil d'intégration sociale.

La conception du « lecteur au centre » se présente donc comme une « clé » pour ouvrir les élèves aux mondes de la littérature?

Oui, avec l'apport du numérique et l'évolution des didactiques, le lecteur est devenu plus que jamais constructeur du sens. L'enseignant se servira du rapport à



Lucien Agasse

sociologique et s'ouvre alors aux élèves une porte qu'ils ont envie de pousser. Si certains d'entre eux sont intéressés par des analyses pointues sur le texte et la construction du récit, d'autres peuvent être davantage captivés par le phénomène du livre et le statut de l'écrivain. Ainsi, en partant de l'étude de la posture de l'auteur et des manières dont elle s'est constituée, on peut faire des liens avec le réel et contextualiser l'œuvre.

Des querelles agitent les enseignants de littérature. Faut-il aujourd'hui encore imposer les classiques ou se diriger plutôt vers la littérature contemporaine, voire hyper-contemporaine?

En fait, ce n'est pas tant cette question qui est cruciale que celle qui consiste, pour chaque enseignant, à se demander pourquoi il opère tel ou tel choix. Un choix éclairé est primordial pour la clarté du projet didactique. Pourquoi tel texte? Pourquoi telle approche, plutôt historique, plutôt sociale, plutôt littéraire? Dans les choix des œuvres, les habitudes d'un établissement, les inclinations des collègues peuvent évidemment jouer un rôle significatif. Mais encore une fois, le choix des « phares » ou des contemporains, peut-être futurs phares, d'ailleurs, a en soi peu d'importance. Je milite donc pour la liberté de l'enseignant. Une liberté qui permet de réfléchir sur soi et sur ce que l'on met dans son enseignement. S'autoriser des choix, pour autant qu'ils soient argumentés, même à contre-courant ou carrément anachroniques.

Dans votre livre, vous citez Marcel Gauthier, très inquiet de la rupture avec un passé désormais « mort et muet ». Que faire de la « crise de la culture » dans l'enseignement de la littérature?

Evidemment, il ne va pas de soi, surtout jusqu'à la fin du secondaire I, que les élèves aient une connaissance préalable, mais

la lecture pour explorer les frontières de l'intime et déclencher, on l'espère, chez l'élève, la conscience du pouvoir émancipatoire du récit. Cette conscience peut se construire à partir d'un chemin didactique qui aura permis à l'élève de percevoir, même s'il en est historiquement éloigné, la résonance contemporaine du texte auquel il se confronte.

Plus concrètement, comment peut se présenter ce chemin didactique?

Loin des pièges de la surinterprétation, on peut travailler sur ce que veut dire l'acte de lire un « livre », ce mot si proche d'un autre: « libre ». Mais la lecture comme acte émancipatoire n'est pas une évidence. Quand cette évidence se produit, c'est le fait d'un déclic très personnel. Pour tenter d'engager les élèves sur la voie de ce déclic, il est bon de mettre la focale sur le couple « œuvre-auteur ». En travaillant sur la réception du livre contemporain, on touche ainsi la dimension

cette méconnaissance peut aussi représenter un facteur potentiellement positif. Face, par exemple, à une littérature très contemporaine exigeante, les élèves sont plus réceptifs parce qu'ils ont une idée non préconçue de la littérature et chacun d'eux est capable d'aller voir « ce que le texte me dit ».

Si l'on souhaite, par l'étude de la littérature, « toucher » les élèves, on peut légitimement faire le choix de s'appuyer sur l'interdisciplinarité et de chahuter les chronologies. Mettre en regard un texte de Zola avec un texte contemporain sur la situation des ouvrières chez Moulinex ou du personnel chez Amazon, donner à voir une adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire, permettent aux élèves de réaliser ce que « fait » la littérature. Comment rend-elle compte de la réalité, comment la détourne-t-elle, comment la magnifie-t-elle. Créer une plus grande proximité avec une œuvre, c'est aussi, par exemple, inviter un écrivain en classe.

En fait, vous préconisez une liberté d'enseigner la littérature qui rejette les discours défaitistes de ceux qui pensent que cet enseignement n'a plus d'avenir, voire même de sens ? Oui. Il faut une forme de liberté pour désacraliser le texte littéraire. C'est cette désacralisation qui rend l'accès au possible: Liberté d'essayer, de se tromper, de prendre de nouvelles pistes. Se saisissant des outils sur les enjeux de la littérature, il faut communiquer l'envie d'essayer, donner et se donner la liberté de réfléchir. Tenter de répondre à

la question du sens sans complexe, sans craindre de s'interroger sur ce que l'on a envie d'apprendre et d'oublier de la littérature.

Le plus important est de créer un rapport au livre positif dès les premières classes. La littérature de jeunesse, sur laquelle nous travaillons activement à la HEP Vaud, notamment au travers d'un site www.voielivres.ch et des séminaires, est évidemment un formidable premier pilier à partir duquel on peut jeter un pont qui ira jusqu'au post-obligatoire et, espérons-le, bien plus loin. Du degré primaire au degré post-obligatoire, il faut bâtir ce pont tout en reconnaissant que tous les livres n'ont pas la même qualité littéraire. Nul besoin d'être relativiste en permanence, mais seulement quand c'est porteur de sens. Former des lecteurs est, certes, au XXI^e siècle, un défi de taille mais c'est un défi plus indispensable et passionnant que jamais! Entretien: BARBARA FOURNIER



La mort à l'école: annoncer, accueillir, accompagner

Au cours de leur carrière, enseignants et professionnels intervenant en milieu scolaire auprès d'enfants et d'adolescents sont confrontés à des situations douloureuses en lien avec la mort. C'est autour du thème grave et incontournable de « La mort à l'école » que s'est construit l'ouvrage collectif dirigé par Christine Fawer Caputo et Martin Julier-Costes, préface de Marie-Frédérique Bacqué, qui vient de paraître aux éditions de Boeck.

La maladie grave, la fin de vie, le décès d'un élève, d'un collègue ou celui d'un parent, sont des événements marquants non seulement dans la vie d'une institution scolaire mais également pour ses membres. Comment en parler? Comment penser l'accompagnement lorsqu'un drame survient? Quel rôle pour l'enseignant et quel partenariat avec la famille? Quelle ritualité proposer pour surmonter la perte et lui donner du sens? Que mettre en place et avec qui? Comment soutenir au mieux mais aussi où s'arrêter et comment se préserver?

Les écrits et les réflexions sur ces situations semblent manquer ou sont souvent peu étayés par la pratique, voire insuffisamment accessibles pour les professionnels de l'éducation et les parents concernés. Cet ouvrage collectif souhaite ainsi contribuer à la réflexion sur la mort à l'école, au rôle de l'institution scolaire dans la gestion d'un événement qui se révèle toujours particulier et contextuel, et aux divers partenaires qu'elle sollicite pour faire face à ces situations difficiles. En ce sens, nous interrogeons comment ces situations sont aujourd'hui vécues

et gérées au sein des structures d'accueil préscolaire et des écoles (primaires, collèges ou lycées), aussi bien du côté des enfants et des adolescents que des adultes.

Nous ne sommes jamais assez préparés à la mort, que ce soit la nôtre ou celle des autres; elle reste un événement qui tranche la ligne du temps, qui installe un avant et un après, et laisse des marques indélébiles pour les acteurs. Cet ouvrage, composé de contributions francophones (Suisse, France, Québec) issues du terrain et articulées à une démarche réflexive et théorique souhaite être un guide utile pour tous ceux qui entourent les jeunes et cherchent des pistes pour mieux les accompagner dans ce genre d'épreuve, en apportant un éclairage concret sur les différentes manières de vivre et d'accompagner ces situations, ainsi qu'une réflexion sur la place et le rôle de l'institution scolaire dans cette gestion.

Destiné principalement aux enseignants et aux intervenants en milieu scolaire, il peut également se révéler utile à toutes les personnes travaillant avec des enfants ou des adolescents (médecins, soignants, psychologues, psychothérapeutes, chercheurs, etc.).

CHRISTINE FAWER CAPUTO



Néolibéralisme et éducation : étape ou fin de l'histoire ?

Entre 2010 et 2014, la HEP Vaud a abrité une recherche financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) portant sur la problématique générale du néolibéralisme. Une part importante de ce travail a été consacrée aux relations entre, d'une part, ce que l'on peut nommer la pensée néolibérale et, d'autre part, l'éducation et la formation. Les rapports annuels et finaux sont disponibles sur le site du FNS.

Chaque année a été ponctuée par un colloque où les chercheurs (Jean-Louis Chanцерel, Severino Elias Ngoenha, Giovanni Leghissa et Sacha Varin) présentaient leurs résultats à des experts suisses et étrangers (Angleterre, Italie, France, Belgique, Roumanie, Portugal, Mozambique, etc.). Les contenus des discussions seront progressivement publiés. Un premier livre vient de paraître ; il porte sur le colloque final.

L'ouvrage est composé des textes d'interventions prononcées lors d'une rencontre qui s'est tenue en janvier 2014 à la HEP. L'examen des résultats a nourri les analyses sur la nature du néolibéralisme. Est-il uniquement de nature économique ? Est-il applicable en tant que pensée à une problématique sociale et culturelle ? Peut-on le réduire à une approche gestionnaire comme le *New Public Management* ? L'éducation et la formation sont-elles touchées ou contaminées par cette pensée d'origine économique ? Si c'est le cas, est-ce positif ? Dans l'ouvrage, ces questions sont discutées à partir de divers champs disciplinaires tels que la pédagogie, la sociologie, l'économie et la philosophie.

Chaque participant a pu s'exprimer à partir de sa position d'universitaire et/ou d'expert auprès d'organismes internationaux.

Les problèmes centraux abordés dans les textes sont d'une part la question du changement dans les espaces de pouvoir décisionnel en matière de politiques éducatives et, d'autre part, le fait que les politiques éducatives se résument de plus en plus à de la gouvernance et de la gestion. Dans ce domaine, l'Etat n'est plus tout-puissant. On assiste à une globalisation de la problématique de formation notamment à partir des Technologies de l'information et de la communication (TIC) et de l'internationalisation des trajets des apprenants (Erasmus, Processus de Bologne et Copenhague, etc.) et, paradoxalement, à la montée de revendications locales et surtout à la nécessité de considérer chaque individu dans sa singularité.

Les textes ouvrent un débat sur l'intérêt, mais également sur les limites de la pensée néolibérale dans l'éducation et la formation. Est-ce, comme les tenants de cette approche le proclament, une « fin de l'histoire de l'éducation » par la régulation du marché ou est-ce une étape qui doit être dépassée ? Sur ce point, les avis divergent et c'est le mérite de cet ouvrage : avoir donné la parole à des personnes qui ont pu développer en toute liberté leurs arguments. Ces débats continuent dans d'autres lieux ; l'ouvrage apparaît comme une base à de nouveaux travaux et à de nouveaux débats essentiels dans la phase actuelle de mondialisation.

JEAN-LOUIS CHANCEREL, SACHA VARIN



Le FNS : un soutien de qualité encore méconnu pour la recherche HEP

Le 27 octobre dernier, le Centre de soutien à la recherche et relations internationales (CSRRI) organisait une séance d'information autour du thème « Projets de recherche 2016 : les soutiens financiers du FNS ». Un moment important pour saisir toutes les opportunités qu'offre le Fonds national suisse de la recherche scientifique au monde de la recherche HEP.

Les quarante enseignants-chercheurs présents ont écouté avec le plus vif intérêt Paul Pignat, collaborateur scientifique auprès du Fonds national suisse de la recherche scientifique. Nos collègues ont apprécié la qualité de la présentation, non seulement ciblée sur les appels à projets du FNS contextualisés dans le cadre d'une Haute école pédagogique, mais également jalonnée de réponses aux trente questions préalablement adressées par les participants au conférencier.

Illustrations extraites de la vidéo explicative du FNS pour les sélections de projets.



Des possibilités de financement sous-utilisées

Cette session a mis en évidence la sous-utilisation par les HEP des possibilités de financement FNS à fort taux d'acceptation relatives aux « international exploratory workshops », aux « réunions scientifiques », ou encore aux « international short visits ». Il est à souligner que le titre de docteur pour les HEP ne constitue pas un frein à l'introduction d'une demande (sous condition de publications). Des professeurs formateurs sans titre de docteur peuvent en effet aussi soumettre des projets au FNS. Il est apparu que d'autres possibilités de financement telles que « les professeurs boursiers FNS » ou encore « doc.CH » pourraient respectivement constituer de belles opportunités de financement d'une

équipe de recherche ou encore de doctorants détachés à la HEP Vaud. Les premiers éléments de la réforme du programme Sinergia ont également été présentés.

Le soussigné, *national and international fundraising coordinator* au sein du CSRRI, a rappelé les possibilités offertes par le pôle Levées de fonds, tant en termes de conseil, que de soutiens méthodologique et rédactionnel. Les compétences de ses collaborateurs en termes de méthodologie de projet, compétences pédagogiques et budgétaires sont à l'entière disposition des enseignants-chercheurs, que ce soit pour soutenir des projets au niveau suisse, européen ou avec des pays du Sud.

PIERRE RAMELOT

Des chercheurs qui ont fait appel aux services du CSRRI

L'unité CSRRI avec son soutien institutionnel à la levée de fonds, accompagne et conseille en 2015 de manière active l'UER Art et Technologie dans la mise en place d'un projet de recherche international. La mise en place de ce projet déposé auprès de l'ANR (Agence Nationale de la Recherche française) a nécessité une vision d'ensemble et des outils méthodologiques que Pierre Ramelot a su partager avec nous au moment de la construction des différentes étapes clefs. L'unité CSRRI propose une démarche ciblée avec des conseils et sur des soutiens méthodologiques de qualité et adaptés aux besoins des chercheurs. La méthode du cadre logique proposée a facilité l'élaboration du projet, tout en formulant de manière pragmatique et efficiente des objectifs précis et structurés sur une temporalité maîtrisée.

DR JOHN DIDIER, UER AT

Pierre Ramelot m'a aidé dans le cadre de la rédaction d'un projet de recherche sur la prévention des conduites dopantes pour obtenir des fonds externes auprès du Comité International Olympique (CIO). Il m'a été très utile prioritairement dans la constitution du budget. Il a de bonnes connaissances sur comment établir un budget: il m'a permis de mieux le structurer en lien avec chacune des étapes de la recherche identifiées dans mon projet. Il m'a été d'une grande aide également dans la détermination des différents montants à mettre au budget. Il m'a donné des idées (auxquelles je n'avais pas pensé) afin de rendre mon projet plus attractif pour le potentiel financeur du projet (CIO). Enfin, il a accepté de relire l'ensemble du projet et ceci a permis de porter un regard neutre et constructif sur ce projet, ayant apporté quelques modifications à mon projet suite à son feedback. Je le remercie pour ce travail.

PROF. DR. VANESSA LENTILLON-KAESTNER, ER-EPS



JOM 2015: 14 envoyés très spéciaux à la découverte de la HEP!

Lors de la Journée Osez tous les métiers, le 12 novembre dernier, une joyeuse équipe de 14 élèves, filles et fils de nos collaboratrices et collaborateurs, ont plongé au cœur de la HEP pour quelques heures. A l'Unité Communication, ils ont fait connaissance avec l'univers des médias en conditions réelles; à l'UER MT, ils ont découvert des jeux informatiques; ils ont participé à un atelier du SACAD sur l'admission de futurs enseignantes et enseignants à la HEP, puis ont embarqué, à l'UER MS, pour un voyage express au pays des recherches mathématiques avant de

se frotter, pour la première fois, aux joies de la création et de la fabrication du FAB LAB, à l'UER AT. Leur journée s'est conclue sur un atelier dont le titre est aussi un message fort pour leur avenir: « Fille ou garçon, choisis le métier qui te correspond ». Un grand merci à ces 14 exploratrices et explorateurs dont la vigueur, l'intérêt, la créativité et la gentillesse ont ravi l'ensemble de celles et ceux qui, à la HEP avaient préparé, avec joie et sérieux, leur journée pour en faire une belle réussite. Objectif atteint 5 sur 5!

BARBARA FOURNIER

Les 14 enfants présents lors de la JOM ont découvert avec enthousiasme la polyvalence des différents métiers de la HEP et l'univers de travail de leurs parents.

Impressum

RÉDACTION: Ouverte aux membres de la HEP

CONTENU: Articles, annonces de conférences, opinions, interviews, etc.

NOMBRE DE SIGNES: De 300 à 5000 signes.

CONDITIONS: Les textes doivent revêtir un intérêt général, respecter les valeurs de l'institution et être signés.

ADRESSE: zoom@hepl.ch

RÉDACTRICE RESPONSABLE: Barbara Fournier, Ucom

REDACTEURS: Anouk Zbinden, Mehdi Mokdad

PHOTOGRAPHE: Lucien Agasse

MAQUETTE ET MISE EN PAGE: Marc Dubois, Lausanne

ZOOM N° 23: délai de rédaction au 15 février 2016

PARUTION: 10 mars 2016

9 novembre 2015 : 778 diplômes HEP décernés au Swiss Tech



Découvrez l'événement sur la page www.hepl.ch/diplomes-2015

Agence Straltes, Pierre-Antoine Grisoni et Luca De Campo





Yves Zbaeren

Namaste ou quand l'Inde et la Suisse se reçoivent 5 sur 5 !

Une délégation de la HEP Vaud s'est rendue en Inde du 7 au 16 novembre 2015 dans le cadre du projet, *Namaste Summer & Autumn School*. Cette mission, organisée grâce au soutien de la Direction générale de l'enseignement supérieur (DGES) et du Swissnex India, porte un beau nom : *Namaste*, un projet radio enthousiasmant pour les étudiants !

Il s'agissait pour le soussigné, Yves Zbaeren (UER MT), concepteur du projet soutenu par Soledad Soldevila et Jean-Luc Gilles (CSRRI), de sélectionner l'institution partenaire indienne de formation d'enseignants qui serait la plus apte à participer au projet. Cette mission fut aussi l'occasion de nouer des contacts avec d'autres partenaires intéressés par des collaborations avec la HEP Vaud

et identifiés par le Swissnex India. Les membres de la délégation de la HEP Vaud ont ainsi visité trois institutions, dont la fondation Agastya, et deux associations de l'Alliance française durant leur périple à Bangalore, Pondichéry et Mysore au sud de l'Inde.

Suisse-Inde: des émissions radio en anglais et en français

Namaste India-Namaste Switzerland est le titre des émissions radiophoniques qui seront créées dans le cadre de ce projet ayant pour objectif de développer un réseau sous forme de média radio sur la base d'échanges d'étudiants organisés deux semaines en Suisse et deux semaines en Inde. Ce sont ainsi vingt étudiants (dix de la HEP Vaud et dix du partenaire indien) qui se déplaceront avec un formateur deux semaines à Lausanne et deux semaines à Bangalore lors des « *Namaste Summer & Autumn School* », dès la rentrée 2016.

Les contenus de ces émissions favoriseront les aspects culturels, sociaux et éducatifs spécifiques en lien avec différentes didactiques de l'enseignement. Ces émissions seront mises en ligne (webradio) à la fin de chaque quinzaine des séjours, en anglais et en français. Les étudiants auront ensuite pour mission de « faire vivre » ce programme et d'y collaborer à distance depuis leur pays de résidence en publiant des « capsules » d'émissions dans l'idée d'un dialogue permanent sur le réseau.

Fort de son expérience de dix années auprès de « Radiobus », Yves Zbaeren souhaite aujourd'hui proposer un

échange international en didactique des médias débouchant sur un programme d'émissions radio interculturelles entre la Suisse et l'Inde, entre la HEP Vaud et une institution partenaire indienne.

Que feront les étudiants durant leurs séjours ?

Plusieurs ateliers « workshops » seront organisés. Les contenus de ces ateliers seront en lien avec la réalisation des émissions et en conformité avec le PER et le PER MITIC. Les étudiants découvriront les lieux d'étude et de formation de leurs homologues. Des visites d'établissements secondaires seront organisées là où les étudiants réaliseront des interviews. A la fin de la seconde semaine les vingt étudiants enregistreront et mettront en ligne leurs émissions.

D'autres pistes prometteuses

Bien que centrée sur le projet « *Namaste Summer & Autumn School* », cette mission a également permis d'envisager d'autres axes de collaborations avec les institutions de formation des enseignants visitées à Bangalore et Mysore, la Agastya Foundation à Kuppam, l'Alliance française à Bangalore et à Pondichéry. Les pistes envisagées sont : la mobilité des étudiants et des formateurs, des réseaux d'échanges Sud-Sud appuyés par la HEP Vaud, des recherches et développements dans divers domaines en didactiques et sciences et pratiques de l'éducation.

YVES ZBAEREN

Agastya International Foundation: un atelier multimédia au sud de l'Inde.

Démocratie technique : l'exigence d'un regard citoyen, critique et proactif

Les journées de recherche « Devenir acteur dans une démocratie technique » des 25 et 26 novembre 2015 ont été organisées dans le cadre de la formation romande PIRACEF en collaboration avec l'UER Art et Technologie. A différents niveaux, les communications et les discussions ont fait émerger une volonté d'agir sur la formation des étudiantes et des étudiants, qu'ils se destinent à une formation d'ingénieurs ou d'enseignants spécialistes et/ou généralistes, mais surtout sur la formation des élèves.

Ces deux journées ont permis de prolonger le constat d'une démocratie où la réflexion sur les techniques est trop souvent absente, constat posé à l'origine dans l'ouvrage de Callon, Lascoumes et Barthes, en 2001, *Agir dans un monde incertain – Essai sur la démocratie technique*, puis repris par Pierre Lamard et Yves Lequin, en 2015 dans *Éléments de démocratie technique*.

La HEP comme lieu charnière
Dans cette logique, la HEP Vaud s'est positionnée en tant que lieu charnière associant acteurs et institutions internationales qui ont irrigué ce thème devenu incontournable au XXI^e siècle où les techniques, omniprésentes, régulent et définissent nos rapports au quotidien. Ainsi, plusieurs acteurs ont participé à ces temps de recherche et de construction de savoirs.

Yves Lequin de l'université de technologie de Belfort et Montbéliard a développé un regard épistémologique sur l'enseignement de la technologie en France, orienté vers une compréhension de l'enseignement des techniques intégratrices des sciences humaines. Jérôme Valluy, rattaché à l'université Panthéon-Sorbone et au laboratoire Connaissance Organisation et Systèmes TECHniques (COSTECH), a pointé le changement de formation des ingénieurs, devenus médiatrices et médiateurs, capables de saisir et de dialoguer avec les systèmes de gouvernance.

Faire face à un avenir complexe et incertain

Les recherches développées par Philippe Hertig, Daniel Curnier et Alain Pache, dans le cadre du Laboratoire LirEDD, ont montré en quoi le développement de la pensée complexe et de la pensée prospective chez l'élève lui permet de faire face à un avenir complexe et trop souvent qualifié d'incertain.

Pour Rudi Creeten, directeur de l'établissement scolaire secondaire de l'Athénée Léonie de Waha à Liège, la pédagogie Freinet située

au cœur des projets pédagogiques amène les élèves à collaborer avec le monde professionnel tout en valorisant la construction d'une posture citoyenne.

La nécessité d'être critique et proactif

Les interventions d'Anne-Catherine Vieujean et Coline Vincent (pédagogues) ainsi que Pascal Coffani (psychosociologue) ont présenté un *Creativ school Lab* centré sur le développement du collectif et de la communication au sein de la formation de la Haute Ecole Pédagogique de Liège.

Florence Quinche de l'UER Médias et TIC a positionné la fonction de l'éthique en tant qu'élément charnière amenant à questionner dans le cadre de la production d'objets, l'impact des choix et des besoins des usagers.

Sur le plan de l'alimentation, Myriam Bouverat de l'UER Mitic et formatrice PIRACEF a mis en évidence cette nécessité de développer une approche systémique de l'alimentation ciblant le passage d'une posture de consommateur vers celle de consommateur-acteur.

Dans ce constat d'une démocratie technique où l'humain doit occuper une posture critique et proactive, le rôle du Fablab de Rerens, représenté par Richard Timisit, a souligné les mécanismes de partage et d'échange de l'information. Dans une volonté d'agir sur ces informations, Didier Delaleu a mis en exergue ces débats dans le cadre d'ateliers open space.

Des microsystèmes pour faire infléchir les mégasystèmes

Denis Leuba, responsable de l'UER AT et de la formation PIRACEF, et John Didier, UER AT et formateur Piracef, ont donc à travers ces deux journées, approfondi les enjeux liés à une didactique de la conception induisant un changement de posture pour l'élève, l'étudiant, mais également pour les formateurs. De l'acteur engagé à l'auteur responsable de ses choix, ces journées montrent que l'action commencée au sein des microsystèmes peut et doit infléchir les mégasystèmes technologiques.

JOHN DIDIER

Ces deux journées de recherche ont mis en exergue la volonté d'agir sur la formation des futurs ingénieurs, des futurs enseignants et des élèves.



Un projet PEERS pour optimiser le transfert des acquis en formation continue

Dans le cadre du programme PEERS (Projets d'Étudiants et d'Enseignants-chercheurs en Réseaux Sociaux), un groupe international de six étudiants de la HEP Vaud (MASPE) et de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) mène actuellement un projet de recherche visant le développement d'une méthode d'évaluation du transfert des acquis de la formation en milieu de travail.

La nouvelle méthode en cours de développement s'insère dans une approche qualité et vise à faciliter la mesure du transfert des acquis de la formation dans le milieu de travail. Cette recherche s'inscrit dans une approche basée sur le cycle de Construction et Gestion Qualité des Tests Standardisés (CGQTS).

Tests sur deux formations, en Suisse et au Québec

La nouvelle méthode de construction d'instruments d'évaluation du transfert sera testée sur deux formations, l'une offerte par l'UQAM au Québec et l'autre par la HEP Vaud en Suisse. La comparaison des résultats servira à améliorer la méthode développée au long de cette recherche. Elle fera ensuite l'objet d'une publication à l'attention des praticiens de la formation.

Les objectifs sont au nombre de quatre, à savoir: concevoir une

nouvelle méthode d'évaluation du transfert des acquis en formation basée sur le cycle CGQTS; mettre à l'épreuve la méthode et les outils développés; publier les résultats dans une revue spécialisée à la fin de l'étude et diffuser les résultats auprès des professionnels de la formation.

L'utilisation de cet instrument d'évaluation permettra de dispenser des retours sur la qualité du transfert de la formation dans l'environnement de travail. Ces feedbacks sont bénéfiques autant pour le gestionnaire, le formateur que pour la personne en formation.

Un projet d'esprit Open Source

Une fois conçue en fonction des huit étapes du cycle CGQTS, la méthode prévoit, avant et après la formation, une entrevue avec le formateur; une entrevue avec le responsable de la formation; l'envoi d'un sondage en ligne aux personnes formées et à des personnes choisies d'un commun accord avec elles dans leur environnement de travail.

Les feedbacks seront transmis et les résultats de l'étude seront partagés avec les personnes impliquées



dans cette recherche. L'équipe de recherche s'engage à respecter les normes éthiques en vigueur au sein des institutions partenaires, dont l'anonymat des participants.

Le projet s'inscrit dans une approche Open Source de diffusion libre et la plus large possible de la méthode qui en découlera. Il est supervisé par les Professeurs Yves Chochard (UQAM) et le soussigné (HEP Vaud).

JEAN-LUC GILLES

Le professeur Jean-Luc Gilles, Soraya Bieri, Chloé Miserez et Thomas Berset avec l'équipe québécoise devant l'UQAM à Montréal en octobre dernier. Mis à part le projet, les voyageurs venus de Suisse ont goûté aux différentes saveurs du Canada. L'échange inter-culturel fut riche.



Fotolia

«Promouvoir les réseaux Sud-Sud en éducation» Et ensuite...

En conformité avec le plan d'intention, notre institution renforce son ancrage dans les réseaux scientifiques et contribue ainsi à inscrire la formation de nos étudiants dans un contexte ouvert et évolutif. Parmi la soixantaine d'institutions partenaires, six font partie des pays du Sud. Institutionnellement bien ancrés, ces partenariats « Sud » ont permis d'organiser en mai dernier à la HEP Vaud un symposium « Promouvoir les réseaux Sud-Sud en éducation ». Objectif : dépasser la nature bilatérale des coopérations pour mettre en place des collaborations croisées multiples dans le cadre de réseaux en construction.

Vers un Réseau International pour une éducation plurilingue et interculturelle

Rosanna Margonis-Pasinetti, Moira Laffranchini Ngoenha
Dans la droite ligne du symposium « Promouvoir les réseaux Sud-Sud en éducation », la création d'un « Réseau international pour une éducation plurilingue et interculturelle » a été prise en main par Rosanna Margonis-Pasinetti (UER LC) et Moira Laffranchini Ngoenha (UER AGIRS). Le réseau

prendra appui sur des contacts établis en mai et sera ouvert à de nouveaux partenaires. Un deuxième symposium est en préparation. Les échanges porteront sur des observations et des analyses de pratiques de classes, visant le développement de pratiques nouvelles.

Vers un Réseau pluriel d'acteurs luttant en alliances éducatives contre le décrochage scolaire

Yves Zbaeren, Jean-Luc Gilles

L'atelier intitulé « Vers un réseau Sud-Sud des acteurs de la lutte contre le décrochage scolaire et la déscolarisation » coordonné par Yves Zbaeren (UER MT) lors du symposium de mai dernier a permis de lancer un nouveau réseau. Cette initiative se prolongera à travers le colloque « Penser et travailler les alliances éducatives pour lutter contre la déscolarisation et le décrochage scolaire dans les pays du Sud : regards croisés avec le Nord » qui se tiendra en juin 2016 lors du XVIII^e congrès de l'Association mondiale des sciences de l'éducation. Cet événement sera organisé par le LASALÉ, l'UER MT, le CSRRI et l'Université Paris-Est Créteil Val-de-Marne.

Vers une éducation inclusive : un défi à relever par la communauté éducative locale

V. Félix Tindaogo, Maître de Conférences en sciences de l'éducation, à l'Université de Koudougou, Burkina Faso

Le gouvernement du Burkina Faso a fait de l'éducation une priorité nationale dans sa Loi d'orientation de

2007 stipulant que tous les enfants ont droit à l'éducation, quelle que soit leur situation sociale. En conséquence, des mesures sont prises pour rendre l'éducation disponible à l'endroit des couches sociales les plus défavorisées dont les enfants à besoins éducatifs particuliers. Malgré les efforts cross sectoriels en ce sens, la politique d'éducation inclusive reste à un stade embryonnaire.

Nous avons choisi de nous investir d'une part dans une promotion de la recherche via la mise en réseau internationale de notre centre d'évaluation et d'autre part par la création d'un centre inclusif en banlieue de Ouagadougou. Dans cette optique, nous invitons le Laboratoire international sur l'inclusion scolaire (LISIS) à nous accompagner dans la consolidation de ces deux projets.

Vers une éducation inclusive : un défi à relever par la communauté scientifique internationale

Serge Ramel, Professeur formateur à la HEP Vaud, codirecteur du LISIS

En s'exposant sur la scène internationale, les chercheurs doivent s'attendre à ce que les concepts issus de leurs travaux soient repris et développés dans d'autres contextes que ceux où ils ont émergé. C'est particulièrement le cas de l'éducation inclusive, mouvement né aux USA pour s'acculturer ensuite dans les pays industrialisés et plus récemment dans les pays dits émergents.

La promotion des réseaux Sud-Sud en éducation permet de mettre l'accent sur le potentiel constitué par des collaborations croisées multiples.

Cette diffusion d'idées à large échelle oblige les chercheurs à une certaine responsabilité. En effet, d'une part leurs écrits influencent les injonctions internationales dont celle de l'UNESCO, d'autre part, une visée inclusive repose sur la prise de conscience d'une interdépendance aussi bien locale que globale. La crise migratoire actuelle en est l'illustration. En répondant à l'invitation de nos collègues burkinabés, la recherche sur l'éducation inclusive progressera d'autant mieux qu'elle s'ancrera dans des réalités locales parfois fort différentes.

INTERCEDAPE: vers des centres à l'appui de l'évaluation au Sud

Pierre Ramelot et Emilio Aliss

Le Consortium INCREASE2 (International Consortium for Researchers and Specialists in Education and Evaluation) a pour vocation de regrouper et faire se rencontrer de par le monde des acteurs issus des secteurs académique, privé et public confrontés à des problématiques similaires en évaluation dans leurs démarches d'enseignement ou de formation.

L'un des projets portés par le consortium est le projet INTERCEDAPE visant à créer des centres d'appui à l'évaluation au sein de pays du Sud (Burkina Faso, Mozambique, Madagascar, Côte d'Ivoire) sur la base des expériences acquises dans deux pays du Sud dans le domaine CEDAPE (Bolivie) et l'IEEIA (Mexique) et de l'expertise de pays du Nord, à savoir les Universités de

Hasselt et de Bordeaux, l'Université Ioan Cuza di Iasi, en Roumanie, et la HEP Vaud.

En marge du symposium Sud-Sud, l'ensemble des partenaires se sont retrouvés sous la coordination du Centre de soutien à la recherche et relations internationales (CSRRI) afin de jeter les bases d'un projet Capacity Building ERASMUS+ qui sera déposé en février 2016. Un projet intersectoriel pour des pays du Sud par des pays du Sud soutenu par un partenariat de pays du Nord.

HEP et francophonie

Emilio Aliss et Pierre Ramelot

Clôturant un processus suivi depuis 2014 par le CSRRI, la demande d'adhésion de la HEP Vaud à l'Agence Universitaire pour la Francophonie (AUF) s'est vue acceptée. La HEP Vaud pourra dorénavant bénéficier des opportunités offertes par l'AUF.

JEAN-LUC GILLES

Levée de fonds: conseils pratiques

Pour des conseils, soutiens méthodologiques et rédactionnels en termes de levée de fonds en lien avec des projets SUD, vous pouvez contacter Emilio Aliss, Developing Countries Programme Officer (emilio.aliss@hepl.ch), Pierre Ramelot, National and International Fundraising Coordinator (pierre.ramelot@hepl.ch)

Noël des enfants: première!

Cette année, pour la première fois, les enfants du personnel de la HEP étaient tous conviés le samedi 5 décembre à une fête de Noël haute en couleurs et en surprises. Après trois « Contes spontanés » conçus en direct avec les spectateurs en herbe, très motivés, par Christian Baumann et qui ont ravi les petits comme les grands, les

enfants se sont vu proposer plusieurs activités: animaux en ballons, maquillages en tout genre, ateliers cupcakes colorés, bonbons et douceurs à foison... Il paraît même qu'on y a vu le Père Noël et qu'il a été pris d'assaut pour des photos souvenirs qu'on n'est pas près d'oublier!

MEHDI MOKDAD



À l'œuvre pour une HEP en fête



Les unités infrastructures et communication ont décoré le campus aux couleurs de Noël dans la joie et la bonne humeur sous la houlette de Marie Cantoni.

L'Unité Qualité devient un Centre de soutien à l'enseignement (CSE)

Depuis octobre dernier, l'Unité Qualité s'est muée en Centre de soutien à l'enseignement. L'occasion pour ses membres de concentrer leurs forces sur une mission principale: soutenir la qualité de l'enseignement et des formations dispensés par la HEP Vaud, en étroite collaboration avec les UER, les filières, les centres et les unités de service de l'institution.

La création du nouveau Centre de soutien à l'enseignement constitue une double opportunité: améliorer la visibilité de ses activités spécifiques à l'interne et à l'externe de la HEP.

Fournir des évaluations des enseignements et leurs analyses utiles aux enseignants et aux responsables des formations

A ce jour, le CSE assure l'évaluation des modules de la formation de base et de la formation postgrade par les étudiants. Sur mandat, elle procède aussi à l'évaluation de certains programmes de formation et participe au développement de nouveaux dispositifs d'évaluation, afin de mieux répondre aux besoins de feedback des formateurs ou des responsables. Enfin, le CSE répond aussi aux demandes individuelles des formateurs qui souhaitent une évaluation spécifique de leur enseignement. Pour mener à bien à ces évaluations, le

CSE recourt à plusieurs méthodes: questionnaire, observation de cours, focus groups, etc.

Offrir du conseil pédagogique aux enseignants de la HEP

Le CSE accueille tout formateur ou groupe de formateurs qui souhaite discuter et développer un ou plusieurs aspects de son enseignement: par exemple la description des objectifs de son propre enseignement ou les modalités de certification retenues. Le CSE offre un espace d'échange, confidentiel, qui vient compléter souvent les échanges entre pairs.

Proposer des formations en pédagogie universitaire aux enseignants de la HEP en collaboration avec l'Unité des Ressources Humaines

Le CSE organise et dispense déjà des formations pour les assistants de la HEP et cela sous différentes formes: ateliers, communauté de pratique, table ronde... Il proposera prochainement aussi des formations pour les formateurs. Son offre s'intégrera dans un projet plus global de formation continue des collaborateurs de la HEP. Le contenu et la forme des premières formations envisagées sont en cours d'élaboration.



Simo Boudange

Réaliser des activités de recherche, de développement et d'expertise dans le domaine de la pédagogie universitaire

Par ailleurs, le CSE poursuit et développe sur le plan scientifique sa collaboration avec les composantes des Hautes Écoles suisses et étrangères en charge de dossiers similaires, ainsi qu'avec les instances nationales et internationales spécialisées.

Actuellement par exemple, le CSE vient de coorganiser – avec le Centre de soutien e-learning et la section suisse de l'Association internationale de pédagogie universitaire (AIPU) – la Matinée-Débat qui a eu lieu ce 6 décembre à la HEP et qui a pour titre «Soutiens au développement (technico-)pédagogique des enseignants du tertiaire? Quels besoins? Quels moyens?» Cela a été une manière de plonger au cœur

des questions qui le préoccupent et cela avec les principaux intéressés: les formateurs.

L'équipe du CSE se réjouit de poursuivre et de développer ces activités. Pour toute information, vous pouvez vous adresser à Madame Cécile Lenoir (cecile.lenoir@hepl.ch), collaboratrice administrative du CSE, qui se chargera de faire suivre votre demande. PAOLA RICCIARDI JOOS

Toute l'équipe du Centre de soutien à l'enseignement (CSE): Line Dutoit, auxiliaire, Cécile Lenoir, secrétaire, Paola Ricciardi Joos, conseillère pédagogique, Jan Olof Strinning, chef de projet et Philippe R. Rovero, responsable du CSE.



Une journée pour parler d'une école égalitaire

Le jeudi 18 février, une journée cantonale de formation continue est organisée par l'Instance Egalité de la HEP. L'occasion d'aborder des questions vives en matière d'égalité entre les sexes dans le contexte scolaire à travers des conférences et des débats interactifs.

Au programme de cette journée: des conférences et de nombreux ateliers interactifs visant la mise en œuvre de pratiques professionnelles égalitaires. Trois intervenantes s'exprimeront lors de cet événement: Magaly Hanselmann, Déléguée à l'égalité et cheffe du Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes du canton de Vaud, Céline Pétrovic, de l'Université de Strasbourg et Caroline Dayer, de l'Université de Genève.

Dans quelle mesure l'institution scolaire renforce-t-elle les inégalités? Comment l'école peut-elle contribuer à redéfinir les rôles sociaux? Quelle est la responsabilité des HEP en termes de formation? Quels sont les outils à disposition des professionnel-le-s?

Autant de thèmes à explorer pour évaluer le chemin à parcourir afin d'assurer la mise en œuvre de l'article 10 de la LEO, *l'école veille à l'égalité entre filles et garçons, notamment en matière d'orientation scolaire et professionnelle*. Ensemble, élaborons un projet d'école émancipatrice.

MURIEL GUYAZ

L'AdA HEP animera une rubrique dans ZOOM

L'unité Communication a proposé à l'association des assistantes et des assistants de la HEP (AdA HEP) d'assurer une rubrique régulière dans le ZOOM; ce que les membres ont accepté avec enthousiasme. Pour ce premier article, nous avons décidé de présenter brièvement nos activités et d'exposer la manière dont nous souhaitons occuper ces lignes. Nous en profitons pour annoncer une matinée d'étude sur le statut et le rôle des assistants HEP organisée en collaboration avec Paola Ricciardi Joos et Philippe R. Rovero du Centre de Soutien à l'enseignement. Celle-ci aura lieu le 10 juin 2016.

L'AdA HEP a été créée lors d'une assemblée générale constituante par la première volée d'assistants HEP, en décembre 2012. L'association a pour but de nous permettre de dialoguer d'une voix commune avec les interlocuteurs internes et externes à l'institution, ainsi que de favoriser les échanges, aussi bien intellectuels qu'informels, de pratiques et d'expériences entre assistantes et assistants. Nous avons dans ce sens mis sur pied plusieurs groupes de travail, chargés de l'organisation de journées de présentation de nos travaux de doctorat, de moments de débat portant sur divers sujets relatifs à l'enseignement, de l'installation et de l'entretien d'un



jardin pédagogique devant le bâtiment C33 ou encore d'activités récréatives pour apprendre à nous connaître et renforcer nos liens.

Quels sujets abordés?

Lors de nos discussions, nous abordons des thématiques pédagogiques et didactiques, ainsi que des questions liées à notre statut et plus largement à notre mandat. Dans ce sens, cette rubrique nous semble une opportunité pour traiter aussi bien du fonctionnement de l'institution, que de l'enseignement, de la recherche, et du lien entre les deux. Au rang des questions qui nous paraissent mériter d'être soulevées, figurent notamment celles de nos interactions avec les étudiantes et les étudiants, du lien entre notre thèse et les enseignements qui nous sont confiés ou encore du transfert des compétences acquises grâce à notre expérience doctorale (par exemple dans les ateliers de méthodologie que la filière secondaire I nous a proposé d'animer).

L'AdA HEP vient de se doter d'une identité graphique réalisée par Lucien Agasse. Une communication régulière des assistantes et des assistants à l'ensemble de la maison permettra également de bien mettre en visibilité les activités et les réflexions de l'Association.

Ces différents aspects engagent une définition de l'identité d'assistante et d'assistant, dont l'existence à la HEP est encore très récente. Puisque toute innovation ne prend sa forme complète que dans et par sa mise en œuvre, nous nous trouvons de fait partie prenante de l'élaboration concrète de ce statut. Depuis le début de notre mandat, en plus des échanges internes à notre association, nous avons pu nous pencher sur ces questions dans le cadre des formations mises sur pied à notre attention par le Centre de soutien à l'Enseignement.

Réflexion sur notre identité

Une matinée d'étude organisée en 2014 par le même centre et traitant des publics étudiants de la HEP a particulièrement stimulé notre

réflexion. Derrière cette question en est apparue une autre, celle du changement d'identité d'une institution engagée dans un processus de *tertiarisation*. Celui-ci implique entre autres un resserrement des liens avec les Universités, la création de nouveaux laboratoires de recherche et l'engagement d'assistantes et d'assistants. En effet, puisque l'assistantat HEP requiert une codirection de thèse entre un Professeur HEP et un Professeur d'une Université partenaire (dans laquelle l'assistant doctorant est inscrit), ces nouveaux postes s'inscrivent clairement dans ce processus de rapprochement.

A la fin de cette matinée, Marc Honsberger (l'un des quatre intervenants, avec Andreas Dutoit Marthy, Noël Cordonier et Bernard André) a conclu sa présentation en soulevant la question des implications de la création de ces nouveaux postes à la HEP, peut-être insuffisamment débattues et mesurées.

Une matinée d'étude en juin

Cette problématique ayant fortement interpellé les assistantes et les assistants présents, l'AdA HEP a entrepris de proposer au Centre de soutien à l'enseignement l'organisation conjointe d'une nouvelle matinée d'étude sur la question du profil et du rôle des assistantes et des assistants HEP. Suite à l'accord du Comité de Direction qui y prendra part, celle-ci a été programmée au 10 juin 2016 et est ouverte à tous les collaborateurs intéressés par ces questions.

DANIEL CURNIER ET MATHIEU DEPEURSINGE

Pigiste pour ZOOM, ça vous dit ?

Afin d'ouvrir plus largement ZOOM au public étudiant, nous souhaitons bénéficier de l'apport d'une ou d'un pigiste pour contribuer à l'animation de la rubrique Campus de notre journal interne. Conditions préalables: vous étudiez actuellement à la HEP Vaud, vous vous intéressez à la vie du campus et aux activités étudiantes que vous avez envie de relayer, vous avez le goût de l'écriture journalistique. Notre proposition vous intéresse? Vous voulez en savoir plus? Contactez-nous sans tarder à l'adresse: zoom@hepl.ch

UNITÉ COMMUNICATION



Amandine Forny, ici en famille, a pu suivre son mari en déplacement professionnel à Singapour et intégrer son année passée là-bas à sa formation en enseignement secondaire II. Une immersion enrichissante dans un contexte culturel bien différent de celui de la Suisse.

Une formation HEP hors des sentiers battus

Amandine Forny a terminé avec succès son MAS en enseignement secondaire II en septembre dernier. Cette ancienne étudiante dynamique et téméraire nous raconte son parcours atypique à la HEP durant lequel elle a pu mettre sur pied un atelier pour le Chimiscope de l'Université de Genève depuis... Singapour.

Il y a deux ans de cela, Amandine Forny débute un MAS en enseignement secondaire II. Déjà en emploi, elle décide d'étaler sa formation sur deux ans. Elle ne le sait pas encore, mais ce choix lui offrira une liberté inattendue au cours de son cursus. Alors que la fin de la première année d'étude est sur le point de s'achever, des portes commencent à s'ouvrir et les événements

s'accélèrent. Son mari, qui travaille pour une grande multinationale, lui annonce qu'il doit partir à Singapour. Au même moment, Amandine tombe sur une annonce du Chimiscope de l'Université de Genève (Unige), une plateforme de découverte qui offre aux élèves de secondaire I, principalement, un premier contact avec la science: ils cherchent quelqu'un pour mettre sur pied un atelier de chimie.

Très intéressée par le projet, Amandine Forny décide qu'elle ne fera pas de compromis: elle ira à Singapour avec son mari, mettra sur pied cet atelier et terminera son MAS là-bas. Un choix courageux qui nécessite un certain nombre de démarches administratives et une bonne dose de persuasion.



Chimisque Unige

National Institute of Education (NIE) de Singapour. La réponse tombe assez vite : c'est non. En effet, si les collaborations de l'Unité d'enseignement et recherche Didactiques des sciences de la nature de la HEP Vaud avec cet institut sont nombreuses, elles n'incluent pas la mobilité estudiantine. « Il m'a donc fallu trouver moi-même des équivalences avec les cours proposés là-bas. J'ai envoyé une très longue liste de cours jusqu'à ce que j'apprenne que l'inscription était payante puisque aucun accord avec la HEP n'existait : plus de Fr. 2000.– par cours. J'ai alors réduit ma liste et mon mari a dû négocier avec sa boîte pour le remboursement de mes frais d'inscription. Cela n'a pas été simple, d'autant que les crédits à Singapour n'ont pas la même valeur qu'en Europe et qu'il a aussi fallu déterminer combien valait un crédit ECTS chez eux. J'ai dû me montrer très proactive durant cette période mais cela fait partie de mon caractère et je ne l'ai vraiment pas regretté : ce fut une magnifique expérience ! »

Ces démarches n'entachent donc pas la motivation d'Amandine, qui prépare en parallèle son déménagement. Avant de partir pour l'Asie, elle doit cependant commencer la préparation de son atelier au Chimisque, intitulé l'Alchimie démythifiée, et effectuer les expériences de laboratoire. « Le reste du projet consistait à élaborer une réflexion sur l'organisation et le déroulement de l'atelier, ce que j'ai pu faire depuis Singapour ». Le lendemain de son arrivée, Amandine

L'atelier mis en place par Amandine Forny dans le cadre de son MAS en enseignement secondaire II, « l'alchimie démythifiée », est désormais proposé aux écoles par le Chimisque. Les élèves qui l'ont suivi ont adoré de côté ludique de l'expérience !

« L'offre du Chimisque était celle d'un mandat, il m'a donc fallu les convaincre de me payer en crédits pour que je puisse le faire valider comme projet de Master pro, un travail qui vaut 6 crédits dans le cursus du MAS secondaire II. » L'Unige finit par accepter et la HEP Vaud valide le projet.

Un changement de contexte sans transition

Ce premier obstacle franchi, reste à savoir si des accords de mobilité existent entre la HEP Vaud et le

Forny commence immédiatement les cours en anglais. « En « singlish », plus précisément ! Il m'a fallu quelques semaines pour m'habituer à l'accent mais cela s'est bien passé ! »

Des élèves surchargés

Amandine a été tellement enthousiasmée par son expérience au NIE, qu'elle espère qu'un partenariat avec la HEP puisse un jour être mis sur pied. « Cela impliquerait de donner des cours en anglais ici pour pouvoir accueillir leurs étudiants mais il me semble que ce serait un vrai plus pour la formation ! »

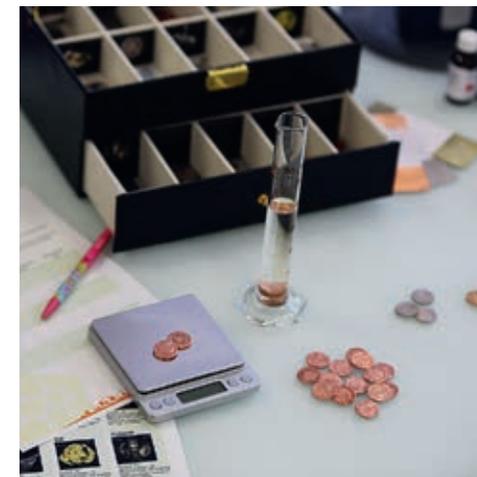
« Les cours du NIE sont en effet excellents. Notamment parce que les futurs enseignants de primaire et de secondaire sont mélangés dans les classes, du moins dans les cours que j'ai suivis : j'ai trouvé cela très enrichissant. Par ailleurs, cet institut est très en avance quant à l'utilisation des techniques de l'information et de la communication (TIC) qui sont intégrées de manière fluide à tous les cours. J'ai donc beaucoup appris sur ce plan-là également. »

« Certaines de mes connaissances étaient surprises que je puisse valider des crédits là-bas. Pourtant, les enfants et les adolescents : il y en a partout dans le monde ! Bien sûr, la mentalité est différente. Là-bas, les élèves suivent tous de nombreux cours d'appui après l'école, sans compter les activités telles que le sport ou la musique. C'est pourquoi les formateurs nous recommandaient de ne pas leur donner trop de travail à la maison. Les enseignants doivent aussi gérer un degré de mixité bien plus élevé qu'en Suisse avec des élèves de culture chinoise, malaise et indienne. Mais c'est justement cette immersion dans un contexte différent qui a fait la richesse de cette expérience. »

L'alchimie démythifiée

Un cursus hors des sentiers battus qui s'est donc déroulé à la perfection. D'autant que l'atelier de chimie mis sur pied par Amandine est désormais proposé aux écoles de manière permanente par le Chimisque, après avoir été testé avec succès par deux classes de secondaire I. Cet atelier, très ludique, aide les élèves à comprendre la démarche scientifique. « L'idée est de les laisser raisonner pour trouver par eux-mêmes une hypothèse qu'ils doivent ensuite valider ou infirmer par des expériences. L'atelier débute par la transformation d'une pièce d'apparence cuivrée en pièce argentée, puis dorée, grâce à différents processus chimiques. Une réflexion est alors amorcée sur le principe de l'alchimie et les élèves accrochent souvent lorsque des références à Harry Potter et à la pierre philosophale sont subtilement intégrées ! » L'atelier, qui dure trois heures, est disponible sur le site du Chimisque et sera également proposé comme activité lors du passeport vacances. Amandine se réjouit d'ailleurs d'aller le tester un jour avec ses neveux et nièces ou ses élèves !

ANOUK ZBINDEN



Chimisque Unige

Quand l'enseignement devient une évidence

Ils sont de plus en plus nombreux à entreprendre une formation à la HEP Vaud après avoir déjà vécu une autre vie professionnelle. Une tendance qui pourrait être bénéfique au dynamisme de la formation et de la profession. Vecteur d'un nouvel éclairage sur l'exercice du métier grâce à leurs expériences passées et d'une perspective différente de la formation liée à leur statut de parent, trois de ces étudiantes et de ces étudiants nous racontent comment ils en sont venus à changer de voie et à se lancer sur le chemin de l'enseignement.

« Je suis finalement faite pour ça ! »

Karin Ryembault, 45 ans, 2 enfants

« Votre contrat ne sera pas renouvelé. » Ces mots, Karin Ryembault les entend un jour de son employeur, après 12 ans de travail dans un laboratoire de l'UNIL. Docteure en biologie, elle vit d'abord très mal cette situation qui la mènera pourtant à trouver sa véritable voie. « A l'époque, je ne me voyais pas du tout enseignante. Mon père a toujours exercé ce métier et il a eu beaucoup de classes difficiles. Puisque j'allais à l'école dans son établissement, je l'entendais crier dans la salle d'à côté et je ne me sentais pas capable d'endosser ce rôle. C'est un bilan de compétences qui m'a mise sur la piste : tout convergeait vers le partage et la transmission. » Poussée aussi par son entourage qui sent qu'elle pourrait s'épanouir dans ce métier, Karin décide de postuler pour un poste de remplacement dans un petit collège privé. « Je me suis retrouvée à enseigner à 4 niveaux d'élèves et j'ai adoré. Cette expérience m'a fait réaliser que je suis finalement faite pour ça ! » Après deux ans, Karin

décide qu'il lui faut valider son expérience par un diplôme, elle quitte alors son poste et s'inscrit à la HEP Vaud. « J'ai choisi le secondaire I car je me sens en phase avec cette tranche d'âge qui correspond à celle de mes deux enfants. Cette formation arrive donc à un moment opportun dans ma vie et j'en suis très heureuse. »

Susciter une curiosité sur le monde

Sébastien Dufner, 34 ans, 1 enfant

Après des cours d'entrepreneuriat et de gestion d'entreprise et un Master en biologie en poche, Sébastien Dufner fonde avec trois collègues une association ayant pour mission l'aide au développement durable dans les zones touristiques des pays en voie de développement (Matter of Act). Mais après une année d'activité, ils se rendent compte qu'il est utopique d'espérer dégager assez de salaires pour que chacun en vive pleinement. Sébastien se tourne alors vers les remplacements scolaires pour remédier à ses besoins et continuer son engagement dans son association. Néanmoins, il lui faut plus de stabilité, « Le domaine de la microbiologie n'offrant que très peu de possibilités en Suisse, j'ai vite abandonné mes recherches dans ce domaine. Des amis m'ont alors rapidement appris qu'il y avait une réelle demande dans l'enseignement. » Sébastien se tourne alors sérieusement vers l'enseignement car cette activité répond à nombre de critères importants pour lui, comme l'autonomie dans l'organisation de son travail et le fait que le temps partiel soit bien accueilli, ce qui lui permet de concilier son métier, sa vie de famille et son activité associative.



Aujourd'hui Sébastien est enseignant dans le secondaire I, et quand on lui demande pourquoi avoir choisi d'enseigner à cette tranche d'âge d'élèves, sa réponse est sans équivoque : « Conscient que l'avenir repose sur l'éducation des plus jeunes, cette tranche d'âge me semblait idéale pour ouvrir une certaine curiosité sur le monde, faire partager des outils essentiels et acquérir des connaissances de base utiles à leur avenir professionnel et citoyen. »

« Allier ma passion au contact avec les enfants »

Céline Hattée, 40 ans, 2 enfants

Devenir enseignante, Céline Hattée y pensait déjà lorsqu'elle débute sa formation en mathématique à Aix-en-Provence. La vie lui fera cependant faire quelques détours. Après une spécialisation en économie d'entreprise, elle travaillera plusieurs années dans les ressources humaines avant d'arrêter de travailler lorsque son mari est muté en Suisse. « Je me suis alors consacrée à mes enfants et j'ai beaucoup

suivi leur scolarité. Au point que les autres parents ont fini par me demander des cours d'appui pour leurs enfants. Cela m'a remise sur la voie de l'enseignement en me permettant d'allier ma passion pour les mathématiques au contact des enfants et des adolescents. » Il y a deux ans, Céline décide donc de s'inscrire à la HEP Vaud pour réaliser un vieux rêve : celui de devenir enseignante. « Cela n'était pas une décision facile à prendre car cela impliquait de tout reprendre à zéro mais je ne le regrette pas. Je suis aujourd'hui très épanouie dans ce nouveau tournant de ma vie et je pense que faire cette formation avec la maturité de l'âge est finalement un avantage : on perçoit mieux les enjeux, notamment grâce à notre vision de parent. Je ne nie pas que cela a été difficile de se remettre aux études au début et d'allier la charge de travail, conséquente, avec la vie de famille, mais c'est un grand soulagement pour moi d'avoir pris cette décision ! »

MEHDI MOKDAD ET ANOUK ZBINDEN

De gauche à droite : Karin Ryembault, Céline Hattée, Sébastien Dufner. Trois parcours professionnels qui ont convergé à un moment donné vers la HEP Vaud parce que l'enseignement était un vieux rêve ou une nouvelle vocation.

Plurilinguisme...

Une enfance passée le crayon à la main, des idées plein la tête et une passion devenue métier. **Aurélien Hubert** nous rend la vie plus belle, tout simplement. Retrouvez-le sur aurelienhubert.com.

